

# *Angoisses Nocturnes*

**Corentin NOGACZ**

## Préface

Mon inspiration est la source du titre de ce recueil : lorsque les derniers rayons solaires s'étouffent à l'horizon et que les ténèbres de la nuit révèlent paradoxalement un nouveau monde sensible. C'est dans ces ténèbres que j'ai lâché prise et me suis abandonné à l'exploration vaporeuse du monde de la nuit et de son emprise sur mon cœur. Ce recueil est ainsi le témoignage de mon expédition nocturne, à la recherche non seulement de vérité au travers de la noirceur de l'âme mais aussi de la beauté des ténèbres. Les démons que j'y ai trouvés et qui m'habitaient jusqu'alors, je les ai emprisonnés dans des mots, des rythmes et des vers, comme beaucoup l'ont fait avant moi.

Prenez ces vers comme une démonstration du pouvoir de création de cette part sombre de nous même, celle qui veut abandonner toutes responsabilités, toutes conséquences, qui nie le passé et le futur, et qui nous amène avec douceur vers notre perte. L'accepter en notre sein, c'est accepter la nature humaine et s'avancer sur le chemin vers la compréhension du monde dans sa globalité, avec sa lumière et surtout ses ténèbres.

" I am the self consumer of my woes / They rise and vanish in oblivious host " - John Clare

## Le vent est tombé

Le vent est tombé.  
Les nuages noirs restent.  
En dessous de lourds rochers,  
Gisent quelques ruines funestes.

L'air y est chargé de douleur,  
Les cris ont pourtant cessé.  
Et seules la mort et la peur,  
Règnent sur les terres décharnées.

Le vent est tombé.  
La pluie s'abat avec silence,  
Les astres se sont en allés,  
Honteux de cette souffrance.

Peu peuvent encore prétendre,  
Posséder quelques savoirs de cette ère,  
Qui n'est plus que ruines et cendres  
Oubliée des joies et des lumières.

Le vent est tombé.  
Les fumées se sont diluées dans l'air,  
La terre est noire, les plantes tuées,  
Par l'eau rouge des corps ouverts.

On ne compte plus les os,  
Ni les morts affreuses,  
Ni les lointains sanglots,  
Versés par les orbites creuses.

Le vent est tombé,  
La tristesse règne désormais,  
Sur cette lande oubliée,  
Défigurée à jamais.

Il semble qu'une brise se lève,  
Ce n'est qu'un faible soupir.  
Le murmure d'une ancienne trêve,  
Dont ne reste aucun souvenir.

Sur la somptueuse voûte céleste,  
Le voile obscur s'est dressé,  
Mais sur la Terre est restée la Peste,  
Car le doux vent est tombé.

## II

Une larme de sang  
Un sourire décharné  
Une plainte dans le vent  
La folie m'a emporté.

Les yeux embrumés,  
De pensées impossibles,  
De visions gangrenées...  
Le sommeil est horrible.

Le sang m'appelle,  
Dans le chaos et la Nuit,  
Là où la mort est belle,  
Et synonyme de vie.

Le reflet des brumes,  
Et l'opacité du jour,  
Semble fait d'amertume  
Entendez-vous les tambours ?

Ancienne tristesse,  
D'un esprit torturé  
Que compassion et liesse,  
Ont vite abandonné

La raison m'échappe,  
Qu'elle fuit, tant mieux !  
Gisant dans de rouges nappes,  
Témoin des ténèbres, je suis heureux.

### Swimming in Melancholy

I am drifting through an ocean of darkness,  
Diving into lost memories of yore  
Wandering in infinite blackness,  
Sleeping – As if I were to awake no more.

### Le naufragé

Je dérive dans un océan de ténèbres,  
Plongeant au cœur de souvenirs perdus,  
Errant dans l'immensité funèbre,  
Je ne me réveillerai jamais plus.

## Pensées funestes

Quel est ce sentiment qui survient,  
Lorsque l'on contemple ceux qui n'ont pas encore vécu,  
Brillants de leur jeunesse et de leur candeur, dont ni le visage,  
Ni le corps ne sont marqués des balafres du temps ?  
Ou encore qui murmure à notre cœur,  
Lorsque deux amants se promènent, l'un comme extension  
De l'autre, vivant à l'unisson du même battement ?  
Quelle est cette aigreur latente et peinée,  
Qui grandit de jour en jour, et qui vient  
Maudire jusqu'aux fondements même de l'existence ?  
Un soupir qui se mêle au vent, long et douloureux,  
Vient souffler sur le cœur et les yeux embrumés,  
De chagrin, d'envie et de remords,  
Trahissent la compréhension d'une vérité ;  
Que seules les ombres de la pensée connaissaient jusqu'alors :  
La Mélancolie.

## VI

Ne faut-il pas rêver sans dormir  
Pour que la vie embaume l'espoir ?  
Et aimer à en mourir,  
Les cieux, la terre, le blanc, le noir ;

Toutes ces choses qui font la vie,  
Tous ces regrets qui font la mort,  
La haine, l'amour, la joie, l'ennui ;  
Et la tristesse, et les remords ?

Mais quand vient le moment maudit  
Où l'étoile du soir cache celle du matin,  
Peu à peu, on se lasse de la vie,  
Peu à peu, on se lasse du lendemain.

Et on rêve d'ombre, d'éternité,  
De certitude indécente,  
Le silence dans toute sa beauté ;  
Comme la nuit est violente !

Quand se posera le voile obscur,  
Recouvrant mes yeux clos, désormais,  
De ténèbres, de l'ombre la plus pure,  
Restant couché, alors je m'en irai.

Rejoindre mes ancêtres, mes aïeux,  
Dans l'oubli éternel du tombeau,  
Par mon dernier murmure, dire Adieu,  
Soulagé de tant de remords, tant de maux !

Ne faut-il pas vivre sans rêver,  
Pour satisfaire notre société,  
Et mourir, sans avoir vécu ;  
De fatigue, comme d'autre, je chus.

### **The Mirror**

As I watch the shadow of my body,  
On the cold surface of a mirror,  
I recall the dreadful reality  
That filled my nights with terror.

Beauty! Why do you have to fade away?  
My figure is branded by the gaunt claws  
Of time and despair, I need now to lay,  
In the mouth of death, shattered by its jaws.

Then a thin ray of light strikes and shines,  
On the cold surface of this mirror,  
As I watch my precious youth declines,  
Hollow are my eyes, and my soul, forever.

### **Tambour rouge**

J'ai le coeur coincé dans une cage d'acier  
Un étau sans couleur caressant l'organe  
Qui bat, se débat comme un condamné  
Craquant sa sanguinolente membrane.

J'entends parfois des plaintes, des soupirs alanguis  
Qui je crois ressemblent à de sinistres pleurs,  
Il bat, se débat, mais petit à petit  
Il vient à s'éteindre mon pauvre coeur.

J'ai le coeur dans un étau d'acier rouillé  
Que les battements de l'amour resserrent,  
Il va et vient, se débat dans ses barbelés,  
Mais jamais ne plie son maudit joug de fer.

Au crépuscule, il crie dans son propre langage  
Dans la profonde nuit, il pleure et tambourine  
Et malgré la sagesse que portent les âges  
Je viens à saigner dans ma mince poitrine.

L'éclat matinal vient à me réveiller  
Lentement, il bat et rebat, il bouge.  
Les tourments du jour vont commencer,  
Dans ma poitrine résonne un tambour rouge.

## IX

Daggers of light,  
When I awake.  
Feeling like Eurydice,  
Again and again, I break.

Each morning, the same pain.  
Awaken by the Hell above.

O sweet Night,  
I miss you already.

Eloping with my dark lover,  
Further away from the living,  
I can finally kiss, and embrace  
The unknown mist.

## Bleak Ocean

An ocean of silence  
Quiet and peaceful  
Like a dream unfinished,  
Where time is nothing  
But a nightmare.

The waves are feeble and fragile,  
They sigh with the stars above,  
In the deep sky above.  
It is so quiet.

I dare not to break the Silence  
With a breath or  
Even with a heartbeat.  
Staring at this infinite pool.

I recall the madness of life,  
The promised wonders  
That never happened  
That made my eyelids heavy.

I can feel Sleep calling me again  
With the sweetest whisper,  
From the deep and dark horizon.  
It is so peaceful....Death...

### Saphirs

Des perles bleues perdues dans l'espace  
Bercées par un souffle vaporeux  
Perdent leur couleur et dans leur coeur laiteux  
Dansent encore des souvenirs fugaces.

Au matin, les flèches chaudes du ciel  
Peinent à réveiller leur éclat saphir  
Car dansent, à leur surface, des souvenirs  
Le temps d'un battement d'aile.

Même lorsque le Soleil se pare de rose  
Comme pour séduire la Lune et ses servantes,  
Ces orbes se foncent avec la nuit lente  
et l'Ennui comme un voile lourd se pose.

Bientôt ces perles oubliées se teindront de blanc  
Le bleu si délicat qui les recouvrait  
Lentement s'évanouira à jamais  
Cachées par des paupières froides maintenant.

### J'ai faim

J'ai faim comme pour combler  
Ce trou béant dans mon coeur  
Et quand je suis rassasié  
Les miroirs me font horreur.

J'ai soif comme pour éteindre  
Le désert qui habite mon esprit  
Au delà de la frontière hantée  
Des domaines de l'amour épanoui.

J'ai honte de ce que je suis,  
Un être amère et seul et oublié,  
Confiné dans le royaume de la nuit  
Je pleure, je geins, sans pouvoir m'arrêter.



## **Boulimie**

Une autre journée, un autre masque  
Le sourire me fait mal.  
Mes yeux plissés par la douleur  
J'espère être convainquant.

J'évite le miroir, encore  
Sachant que je tomberais dans son étreinte  
Ma langue me brûle, elle voudrait tant crier  
Il faut que je l'étouffe, rituel quotidien.

J'ai honte, la gorge serrée  
J'entends l'appel funeste du miroir  
Entre la bile et les larmes  
Je gis pathétique et misérable.

J'attends la nuit  
Pour pouvoir pleurer pleinement  
L'astre du Jour pourrait se moquer !  
Et si on m'entend ?

Le voile noir s'est posé  
Je rejoins, seul, évidemment  
Ces draps mornes et gelés  
Et fatigué je dors entouré de ténèbres.

Je me réveille doucement  
Mes mains agrippées à mon ventre  
J'ai encore oublié de crier  
Tant pis ce sera pour ce soir...

## **To my only lover : Loneliness**

I could love you, put my whole soul into it  
But you're not real and that kills me  
Like a deep fire that eats and consumes everything  
My heart will be my doom.

And those eyes I desperately want to swim in  
Those arms I want to feel around me  
Strong yet soft, imbued with love and passion  
These are all lies aren't they ?

But why, why do I have to dream of you

Each time I close my eyes, each time I draw my breath  
When I am alone I cry for you, or do I cry for me ?  
I, who haven't known love yet

I am frightened of never knowing it  
Full and deadly, the kind of love that could rescue me  
From myself. But you're not there  
To tell me what to do, what not to do

And I am drowning each day a little more  
Into those eyes of Envy, I am suffocating  
Into your arms so strong and never soft.  
You might be the end of me.

If I could reap my heart and never feel  
What a sweet price to pay, for keeping that love at bay  
Destroying the remnants of my solitude!  
Each day I die a little more.

### **I dreamt of you**

Last night, I dreamt of you  
I felt your grasp and your touch  
Your eyes piercing me through  
I only need that much.

You guide my hand during the day  
Dry my tears and sooth my heart  
Between your fingers I'm like clay  
Without you, I would fall apart.

Though you scorch my skin  
You keep me company  
When I stare at your grin  
I see a friend, not an enemy.

They say you're darker  
Than the cloak you wear.  
They're afraid of your pale figure,  
Such beauty I find so rare.

Your face is now clear.  
(It used to be so blurry)  
But I always felt you were near  
The only one when I was lonely.

I long the day  
When I finally could kiss you  
Without you fading away  
Ending this mad pursue !

The day I 'll embrace your depth  
To finally feel your charms  
With ardour, to take that step  
And fall into your arms.

Only then, I can stop dreaming of you...

### **Le Cœur noir**

Depuis la cime de mon âme,  
Je contemple un vaste royaume.  
Qui, d'un feu infâme,  
Semble se réjouir et s'embaume

D'un onguent d'une puanteur digne des Enfers,  
Fait de soufre et d'immondices  
Et dans cette pestilence, je me perds  
Dans un vaste brouillard fait de vices.

Mais en redescendant du tronc,  
De cet arbre à l'apparence centenaire,  
Les branches évidentes se dressent en front,  
Et l'Obscur devient de plus en plus clair.

L'écorce semble d'acier  
Il me semble ; perdu dans cette odeur,  
Je ne vois plus et de mes pensées  
Jaillissent tous les feux de la peur.

Mais soudain, mes pieds atterrissent sur  
Le sol infertile de la Vérité,  
Et le ciel autrefois si pur,  
Est désormais à tout jamais caché.

Mais dans le tronc de cet arbre nébuleux,  
Se cache une autre vérité,  
Plus profonde et cachée dans ce creux,  
Que mes yeux ont peur d'observer

Car désormais je vois dans le tronc de cet arbre,  
L'horrible déclaration de mon âme ;

Et mon corps tout entier se cabre,  
Devant ce cœur infâme !

Qui se terrait dans mon propre esprit,  
Et qui se nourrissait de ma haine,  
Enraciné dans l'oubli  
Et forgé d'une certitude inhumaine !

Quitte mon corps, Vie !  
Car face à cette découverte,  
Car devant le cœur de l'Infamie,  
Je ne vois que ma perte !

### **Sur les draps gelés**

Sur les draps gelés, je t'attends.  
La nuit est lente sans toi.  
Tel un radeau traîné par le courant  
Mon esprit erre dans le froid.

A la vue du vague cadran,  
Les aiguilles se fondent dans l'Obscur,  
N'est certain que leurs battements,  
Qui dans la triste nuit perdurent.

N'osant faire de mouvement,  
Je reste couché là, abasourdi,  
Tel le condamné résolu, attendant,  
Que vienne s'éteindre la flamme de sa vie.

La nuit imprévisible s'obscurcit,  
Pourtant, je te vois encor.  
Mes doutes se multiplient,  
Et ternissent tes cheveux d'or.

Palissent ta peau d'avantage,  
Ta figure se fait nébuleuse.  
L'obscur vient à prendre ton visage !  
Tu ressembles à la Faucheuse.

Les yeux perdus dans le néant,  
Je tremble de froid, et de peur.  
Ta figure se déforme soudainement,  
Se brise, fait naître d'étranges couleurs.

Ici, et là, des fantômes oubliés  
Courent et se fracassent.  
De leurs éclats que je dois contempler,  
Des amours, et des joies s'effacent.

Le froid de la nuit ou de la solitude,  
Je ne sais plus, vient mordre mon cœur.  
De ses crocs, se déversent la lassitude.  
Je m'endors finalement dans la torpeur.

### Dernière Nuit

Mes doigts sont crispés sur ton ombre  
Ta nébuleuse silhouette,  
Que j'essaye d'agripper, en vain,  
Pour te réchauffer dans mes bras.

Mais tu es déjà si loin,  
Mes mains se tendent, seules,  
Dans la nuit profonde, je pleure,  
Car j'ai déjà oublié ton visage.

Dans un maelstrom de torpeur,  
Je me perds à imaginer ton sourire,  
Sans entendre la fenêtre s'ouvrir  
Pour laisser passer une ombre oubliée.

Je gis là comme mort, et voulant l'être,  
Je recouvre mes joues d'un voile triste  
Qui, depuis mes yeux est tombé.  
Je vois la sinistre figure qui patientait.

S'avance alors dans la pénombre,  
D'un pas lourd mais silencieux,  
La Maîtresse de toutes les ombres,  
Celle qui ternit les couleurs.

La figure haute mais pâle,  
La Veuve Grise me souffle ses baisers,  
Cruelle Solitude tu as eu raison de moi ;  
Ainsi je dois repousser nos fiançailles.

Je m'en vais plutôt boire tristement,  
Les eaux amères qui coulent de tes yeux ;  
Et rejoindre dans l'éternel sommeil,  
La Mère des âmes grises : la Tranquillité.

### Child of the Night

I was born in the dark - and in the shadow I shall remain.  
Watching the days and life go by, hidden behind a curtain.  
Standing still, paralysed by turmoil and uncertain redeem,  
Like the scarecrow doomed to feel, I shall never cry or scream.

### Living a Lie

With roses and lips, I tossed aside  
All my sorrow and loneliness.  
With lust I built my pride  
And conceal the growing bleakness.

With warmth of cold embrace,  
I briefly banished the sadness;  
Sleeping in the arms of fake solace,  
My heart ventures further into the darkness.

### Bloom

I cried so much,  
Poured my bitter tears  
Onto a black fertile soil.  
A flower started to grow.

It's full of thorns,  
Delivering a sweet poison,  
A nectar of dreams and hope.  
A paralysing temptation.

Then, petals started to bloom,  
A perfect black,  
Like the one inside your eyes.  
They captured my soul instead of light.

This flower has a rotten perfume,  
And the green stem and leaves  
Start to decay,  
Turning into a grey colour.

The colour of my soul.

## Le jour où mon coeur est mort

Le jour où mon coeur est mort,  
C'est le jour où tu es parti.  
Ce jour où tu as quitté le Nord,  
Pour reprendre ta douce vie.

La mienne s'est interrompue,  
Lorsque nous sommes entrés dans la gare  
Et que mes yeux ne t'ont plus vus.  
Depuis, je pleure seul dans le noir.

Chaque moment est un écho douloureux  
Des souvenirs que nous avons créés,  
Et dans ce lit, je gis malheureux,  
Car tu n'es plus à mes côtés.

J'ai un creux dans la poitrine,  
Pour recueillir mes larmes amères,  
Un étang où meurt l'aubépine,  
Et où ton souvenir se perd.